

La didactique structuraliste

David Ngoni Lekoa

La didactique structuraliste

Pour une nouvelle vision du travail
de l'enseignant

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08129-8

Avant-propos

L'expression didactique structuraliste est un nouveau concept qui traduit la nécessité de mettre la réalisation des compétences au cœur de l'action éducative. Il s'agit d'une vision de la professionnalisation qui se fonde sur le développement des capacités et techniques propices à une bonne exécution des tâches dévolues à l'enseignant. Partant de l'idée selon laquelle l'école vise la réalisation du profil défini par la société, il est nécessaire que l'enseignant sache faire son travail pour que l'apprenant manifeste des compétences constituant le profil social attendu. De ce point de vue, la didactique structuraliste se présente comme un instrument qui aide à bien former les enseignants afin qu'ils puissent efficacement mettre en œuvre le profil positionné comme objectif final d'une classe, d'un niveau d'étude ou d'un cycle scolaire. En claire, la didactique structuraliste est l'expression d'une nouvelle vision de la professionnalisation qui situe la formation et le travail du maître sur la construction des compétences.

Il est à noter que ce concept qui ambitionne révolutionner le processus de professionnalisation des enseignants et l'exécution des tâches de l'enseignement est une nouvelle forme de didactique professionnelle. Elle se caractérise par deux éléments fondamentaux : le processus d'enseignement-apprentissage et les relations structurales entre les connaissances disciplinaires. Ce concept s'inscrit dans la logique de l'épistémologie du sud développé par Boaventura de Sousa Santos. En association la didactique au structuralisme, on arrive à la mise en œuvre efficace des compétences qui fondent le profit de formation.

Introduction

Dans le contexte d'un pays positionné sur l'orbite de l'émergence comme le Cameroun, une réflexion sur la professionnalisation des enseignants est fondamentale. En effet, la réflexion sur la formation au métier d'enseignant permet de relever le rôle et la contribution de l'école dans l'atteinte de l'émergence qui constitue l'objectif fondamental de la nation camerounaise. Ainsi, la réflexion sur la professionnalisation des enseignants dans le contexte de l'émergence conduit inéluctablement à la question : « *que doit être l'école pour former à la vie professionnelle, pour permettre à l'enfant de s'insérer dans la vie sociale ?* » (Houssaye, 1987, p. 7). Cette question oriente vers la définition du rôle de l'éducation scolaire dans la formation du citoyen au Cameroun. À travers le rôle de l'école, on met en relief la responsabilité de l'enseignant dans la formation du jeune citoyen. Le constat qui se dégage de l'analyse de l'environnement scolaire laisse voir une organisation qui évolue au rythme des besoins qu'impliquent les mutations de la société camerounaise.

Un regard sur l'histoire, révèle justement que l'éducation, dans le contexte camerounais n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. En effet, le Cameroun est un pays qui a subi la colonisation comme la plus part des pays africains. En accédant à l'indépendance, l'éducation scolaire n'avait pas connu de véritable changement. Celle-ci était axée sur des valeurs qui ne cadraient pas avec les exigences de la société camerounaise. Les valeurs définies par le colon étaient au centre de la formation des jeunes citoyens. Très tôt, la relation entre l'école et la vie sociale a commencé à

préoccuper les esprits au regard de l'inadaptation des produits de l'école dans le contexte social. C'est d'ailleurs sur cette préoccupation que revient Jean Houssaye lorsqu'il pose la question de savoir « *Qui n'a pas déploré l'absence de liens entre l'école et la vie ? Qui n'a pas montré du doigt, tout en jetant une lueur de honte, la coupure entre l'école et la vie ?* » (Houssaye, 1987, p. 7). De cette interrogation, il arrive à la conclusion selon laquelle : « *Un tel procès est devenu tellement évident qu'il constitue un leitmotiv tant sur le plan pédagogique que sur le plan social.* » (*Idem.*)

L'école n'est pas une institution qui évolue en marge des préoccupations sociales. Jean Houssaye fait d'ailleurs savoir qu'il n'est plus question pour l'école de poursuivre sa route en ignorant les besoins profonds qui structurent le contexte social réel. Selon les analyses de cet auteur, l'école est le moyen par lequel la société forme des hommes capables de résoudre les problèmes que pose l'intégration à la vie communautaire. En réalité, c'est en fonction des besoins que le profil identitaire des hommes à produire par l'éducation est taillé. De ce point de vue, Houssaye met en relief la vérité selon laquelle « *l'école a une fonction adaptatrice et régénératrice par rapport au social : c'est cette prétention qui se retrouve dans la notion d'efficacité que l'éducation nouvelle n'hésitera pas à revendiquer contre la pédagogie traditionnelle* » (Houssaye, p. 49.)

Pour des auteurs comme John Dewey (1967), l'école doit prioritairement prendre en compte les exigences de la vie sociale afin de former des individus qui assurent et assument l'idéal social qu'elle porte. Pour cet auteur, en effet, l'homme produit par l'école est un citoyen qui intègre la société en vue de participer activement à son fonctionnement. De ce point de vue, Dewey estime que le rôle de l'école est de produire des membres dévoués et conscients de la société. Partant du fait que les conditions d'existence sont transformées radicalement par le développement commercial et industriel, estimant qu'en conséquence l'éducation doit préparer l'enfant en vue d'un état social dynamique et à réaliser, Dewey écrit : « *L'école n'a pas d'autre fin que de servir la vie sociale. Aussi longtemps donc que nous nous bornerons à considérer*

l'école comme une institution isolée, nous ne saurons découvrir aucun principe moral directeur de son activité, parce que celle-ci sera sans objet et sans idéal » (p. 137). Cette affirmation est la justification de l'idée selon laquelle la conception de la politique éducative dépend des besoins fondamentaux de la société. En d'autres termes, on éduque sur le plan scolaire pour former les hommes à trouver des solutions aux exigences sociales de leur milieu de vie.

L'ancrage de l'école sur les besoins réels de la société s'explique clairement si on prend en compte le fait que l'adaptation à la réalité sociale exige une formation préalable. Pour une intégration harmonieuse dans la logique sociale, il faut des bases solides qui permettent de suivre l'évolution et les orientations de la réalité sociale. Dewey est encore plus net dans cette explication du positionnement de l'école sur les besoins sociaux lorsqu'il affirme qu'« *il est nécessaire que l'école procure à ceux qu'elle éduque : l'intelligence sociale, le pouvoir social, l'intérêt social.* » (p. 161.) Vu sous cet angle, l'auteur est d'avis que l'école est la réalisation de l'identité sociale qui s'exprime dans la réalité quotidienne de la vie communautaire. En effet, Dewey montre que l'école ne peut véritablement opérationnaliser l'identité sociale que si celle-ci fonde la formation de l'homme dans la réalité de la vie sociale qu'elle reproduit. On peut donc ainsi comprendre pourquoi il affirme que la vie scolaire doit « *se rapprocher de la vie sociale réelle.* » (*Idem.*) L'accent mis sur le social dans la formation de l'homme fonde le changement de paradigme dans le processus éducatif. En réalité, Dewey met en relief la vérité selon laquelle, l'activité scolaire, autrefois exclusivement tournée du côté du maître, va maintenant s'orienter plus naturellement du côté de la communauté à partir du travail manuel, source des enseignements. C'est que, dans une société industrielle qui vit sur la mutation, l'école ne peut plus être une préparation – reproduction à la vie. La pédagogie est vie.

De cette analyse, on tire la conclusion que l'école camerounaise, dans son processus éducatif, doit mettre l'enfant dans les conditions sociales qu'il vivra hors de l'école. Cette exigence est nécessaire dans la mesure où, elle offre à l'apprenant la possibilité

d'apprendre à se mouvoir de lui-même et par lui-même avec ses capacités d'enfant dans des conditions dégagées des préoccupations des adultes. Lorsque cette exigence n'est pas prise en compte l'éducation prend une autre orientation. Dans son œuvre intitulée *Démocratie et éducation* (1975), Dewey insiste sur le fait que la négligence de la réalité sociale transforme l'éducation en un instrument qui perpétue, sans changement, l'ordre industriel actuel de la société. Il s'agit là d'une éducation totalement en opposition de phase avec sa finalité. Selon Dewey, le but de l'éducation est de transformer cet ordre dans un sens plus communautaire, plus social.

De ce point de vue, le moyen le plus propice pour obtenir cette mutation sociale n'est rien d'autre que l'école. Dewey fait savoir qu'il s'agit précisément d'une école communautaire et sociale, l'école qui vit déjà selon ces nouveaux principes. Pour ce spécialiste de l'éducation, l'école refuse d'être la prédestination sociale, tant individuelle que collective. C'est pour cette raison qu'il explique : « *nous pouvons projeter dans les écoles le type de société que nous souhaiterions réaliser et, en formant les esprits en conséquence, modifier progressivement les aspects les plus réfractaires au changement de la société adulte* » (*Ibid.*, p. 376.) La réorganisation sociale dépend de la reconstruction de l'éducation, et c'est en ce sens que l'école a une fonction éminemment morale et sociale. La culture scolaire est une culture sociale.

Ce qui rend plus complexe le travail de l'enseignant, c'est la réalité selon laquelle, dans les salles de classe où grouille l'humain et s'entrechoquent les intentionnalités de plus de trente âmes, rien ne se passe jamais comme prévu et planifié. En effet, on relève très souvent des incidents qui surviennent constamment et qui déconcertent l'enseignant en dévoyant les objectifs poursuivis dans un processus d'apprentissage. L'enseignement est donc complexe et exige une formation approfondie parce qu'il fait partie des métiers de l'humain. Cifali précise à cet effet que « *Dans les métiers de l'humain, on fait des paris, on travaille avec l'aléa et le hasard, avec une incompréhension chronique* » (Cifali, 1996). Enfin, « *l'enseignement-apprentissage est un processus complexe, multi-*

dimensionnel, situé, contingent, imprévisible » (Altet, 2004, p. 107). Dans ce contexte, ni l'immersion sur le terrain ni l'imitation des « chevronnés » ne pourront garantir la professionnalisation de l'enseignant car, la pratique enseignante ne peut pas relever du mode du traitement appris. Les « bons conseils », les procédures apprises et échangées entre collègues et les modalités protocolaires s'avèrent souvent inefficaces parce qu'ils ne tiennent pas compte de l'ambiance de la classe ni des relations intersubjectives effectives. Les spécificités du travail de l'enseignant imposent de doter les candidats à l'enseignement d'une capacité d'autorégulation en développant chez eux, « *une sensibilité situationnelle, une autonomie importante ainsi qu'un sens aigu de leur responsabilité quant aux moyens exploités et aux effets produits* » (Beckers, 2007, p. 31).

C'est à ce niveau qu'intervient la didactique structuraliste. C'est une forme de didactique professionnelle qui impulse une nouvelle vision de la formation des enseignants en instaurant une professionnalisation qui se préoccupe non plus des techniques d'apprentissage d'une connaissance particulière mais de la relation entre les différentes connaissances dans la résolution des situations-problèmes auxquelles l'apprenant est soumis. Il s'agit de former l'enseignant au technique d'enseignement et d'apprentissage qui se fondent sur la structure de la connaissance d'un niveau d'étude et non plus sur une connaissance particulière. La didactique structuraliste considère l'action éducative comme un système construit sur les différentes relations qu'entretiennent les connaissances d'un niveau d'étude donné. Elle fonde la formation des enseignants et des apprenants sur le développement des compétences centrées sur la mobilisation de plusieurs savoirs pour la résolution d'une situation problème. De ce point de vue, la didactique structuraliste situe la compréhension du processus d'enseignement-apprentissage sur les relations que l'enseignant permet à l'apprenant d'établir entre les différents savoirs qui fondent l'objectif général du niveau d'étude et sur les relations entre les différentes techniques d'enseignement et d'apprentissage de ces savoirs pris comme une structure, un système. En situant le

processus d'enseignement apprentissage dans un système de connaissance et dans un système des techniques d'enseignement et d'apprentissage, on œuvre pour la réalisation de l'objectif général d'une classe, d'un niveau d'étude ou d'un parcours scolaire.

Chapitre I : La question de la professionnalisation des enseignants

Ce chapitre d'ouverture a pour but de présenter la situation de la professionnalisation au Cameroun. Un examen du processus de formation des enseignants permet de bien cerner les forces et les faibles du dispositif de professionnalisation en vigueur au Cameroun. Notre intention est de faire un état des lieux de la formation des enseignants en vue de mettre en relief ce qui fait problème. Une fois détecté, ce problème sera la raison d'être de la didactique structuraliste. Ce nouveau concept que nous formulons pour changer de paradigme dans la professionnalisation des enseignants.

Vulgairement perçu comme une activité à la portée de tout diplômé par le passé, l'enseignement avait longtemps fait l'objet des confusions et des incompréhensions de toutes sortes. Ces incompréhensions qui ternissaient considérablement le travail de l'enseignant, se situaient généralement au niveau des objectifs de l'enseignement, de la pratique des activités d'enseignement-apprentissage, et au niveau de la formation des enseignants. Les besoins de la mondialisation dans le contexte postmoderne, ont occasionné une réflexion profonde sur le domaine éducatif. Dans sa volonté de transformer de plus en plus le monde postmoderne en un village planétaire, la mondialisation a fait naître des recherches accentuées sur certains domaines. Dans le secteur de l'enseignement, ces recherches ont provoqué des réformes éducatives au sein des sociétés qui voulaient s'arrimer à la nouvelle donne mondiale. Des auteurs comme Tardif et Lessard font remarquer à cet effet que toute personne qui s'intéresse aujourd'hui à